

de donner à entendre que nous verrions d'un mauvais œil toute entreprise contre la Nouvelle-Orléans.

A. HAMILTON.

Note par A. H.—M. Jefferson était partie à cette affaire. Le gouvernement voulait enlever tout soupçon d'engagement pris avec l'Espagne ou d'intentions hostiles à l'égard de la Grande-Bretagne ; et laisser le reste dans le vague, de façon que survenant une rupture entre la Grande-Bretagne et l'Espagne, les États-Unis fussent en état d'en tirer le meilleur parti possible à l'égard des différends qui existaient entre eux et la Grande-Bretagne d'une part, et l'Espagne de l'autre.

Hamilton à Washington.

NEW-YORK, 30 septembre 1790.

MONSIEUR,—J'ai reçu dernièrement d'un monsieur * une visite dont le seul objet était de faire des observations d'une nature délicate au sujet d'un autre monsieur † chargé d'une mission spéciale ; comme ces observations étaient sans doute destinées à votre connaissance (et, telles qu'elles soient, doivent vous être communiquées), il est naturellement de mon devoir de vous les faire connaître.

Il commença (d'une façon quelque peu embarrassée qui laissait voir un peu plus qu'il ne voulait révéler) en me disant qu'en différentes compagnies qu'il lui était arrivé de rencontrer dans cette ville (ce qui est peu probable, soit dit en passant), il avait entendu dire que cet autre monsieur était sur un grand pied d'intimité avec le représentant d'une certaine cour près celle où il était employé, ‡ et avec le chef du parti opposé au ministre ¶, et il continua en disant que s'il y avait quelques symptômes de répugnance ou de froideur de la part du ministre, il lui avait semblé que la cause pourrait bien en être dans cette intimité ; qu'il n'en savait réellement rien, mais que l'idée qu'il suggérait était une simple conjecture ; qu'il ne savait même pas si pareille intimité existait réellement. Mais s'il en était ainsi, dit-il, vous comprenez facilement que ce ne serait pas de nature à inspirer de la confiance ou faciliter un commerce libre. Ce ne serait pas surprenant si une liaison très intime avec le représentant d'une autre puissance engendrait des doutes et des réserves ; ou si des relations très familières avec le chef de l'opposition occasionnaient des préjugés et de l'éloignement. Après tout, tout homme n'est qu'un homme ; et bien que le ministre soit un grand esprit, et soit aussi éloigné que la plupart des hommes de nourrir de mesquins sentiments de méfiance et de jalousie, il est cependant difficile de dire quel effet pareilles circonstances pourraient avoir sur lui. Il est guère possible à un homme de ne pas manquer tant soit peu de confiance dans ceux qui sont très intimement liés à ses ennemis ou rivaux personnels ou politiques. Quoi qu'il en soit, pareille intimité, si elle existe, ne saurait faire de bien et peut faire du mal.

Autant que je puis me rappeler, c'est là la substance de ce qu'il dit. Ma réponse fut à peu près comme suit :

Je n'ai jamais entendu dire une syllable, monsieur, de ce dont vous parlez. Il me paraît cependant fort possible qu'une intimité avec les deux personnes dont vous parlez puisse exister. Avec la première, parce que la situation des personnages avait naturellement produit pareille intimité lorsque tous deux étaient dans ce pays, et il n'eût pas été sans difficulté, sous le rapport de la politesse, de l'abandonner ou s'y dérober, et la chose eût eu une apparence extraordinaire ou mystérieuse. Avec la deuxième, par suite de la sympathie pour les choses américaines qui passent pour avoir uniformément marqué sa conduite, et dans une certaine mesure, par suite d'une similitude de dispositions et de caractères ; tous deux sont des hommes brillants, des hommes d'esprit et de génie ; tous deux aiment les plaisirs de la société. Il est à espérer que des apparences qui peuvent s'expliquer si facilement ne feront

* Beckwith

† Gouverneur Morris.

‡ Luzerne, le ministre français à Londres.

¶ Charles James Fox.